

Lettre de Bonaventure

Philippe Garon

Numéro 158, printemps 2020

Imaginaire de la Gaspésie et des Îles de la Madeleine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garon, P. (2020). Lettre de Bonaventure. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (158), 30–30.

Lettre de Bonaventure



Par
PHILIPPE GARON*

Salut Dan,

Merci pour le silence que tu m'as envoyé. Comme je viens de prendre une pas pire débarque, il tombe à point. Il m'aide à me relever.

Depuis une couple de mois, je me sentais en pleine possession de mes moyens. Mais j'ai reçu la réponse du CALQ pour mon projet de spectacle littéraire : négatif. Je le sais, je devrais pas capoter avec ça. Je les compte plus, les refus. Mais celui-là me rentre particulièrement dedans. Bien oui, je suis une petite nature. Quesse tu veux, les pilules, ça règle pas tout. N'empêche. Je commence à en avoir mon étole de voyage de manger des claques sur la gueule.

Dans le fond, je devrais arrêter de m'acharner. Rentrer dans les rangs. Me trouver une vraie job. De toute façon, j'ai beau pédaler comme un esprit de malade, mon travail artistique sert-tu vraiment à de quoi ? C'est fou pareil. Quand on y pense, peu importe ce que je pourrais écrire, ça empêchera pas les caribous des Chic-Chocs de disparaître. Ni les gens de devenir de plus en plus tarlas.

À matin, le soleil rentrait par le châssis. J'ai approché ma chaise berçante. Mais le ciel s'est vite morpionné. Puis tu le sais, je suis frileux. D'ailleurs, ça se renmieute pas avec le temps cette affaire-là. Par chance, ton silence m'a réchauffé. Veux-tu bien me dire où c'est que tu l'as ramassé ? Sur le trottoir en face de la maison à monsieur Cohen ? Ou entre deux pages de *La flore laurentienne* ? Dedans, j'entends comme un murmure. Une voix d'homme. Celle du bon docteur Ferron peut-être. Ou d'un vieux Mi'gmaq. Lui itou, il a l'air bien tanné de se faire achaler par les algorithmes. Lui itou, il voudrait peut-être tout sacrer là. Mais il lâche pas. Méchant beau boqué.

Après dîner, ton silence est sorti pelleter la tempête d'hier. Avec le chien. J'ai fini par me décider à m'habiller pour aller l'aider. Toujours qu'à un moment donné, madame Carmen Roy est arrivée. Elle s'est mise à pelleter avec nous autres. J'avais le goût de lui demander où s'en va la littérature orale de notre pays. Mais j'ai pas dit un traître mot. Pas longtemps après, on a vu le père Germain Lemieux ressourdre. Avec une tralée de joyeux morts. Tout le monde pelletait ! Crois-moi, ça déneigeait sur un méchant temps ! Tout en pelletant, les morts racontaient plein d'histoires. Dont une qui viendrait des Indes puis qui remonterait à plus de 2 500 ans. Dire que ç'a traversé le temps puis l'espace jusqu'à moi. J'aurais le goût de la mettre à ma main. De la raconter moi itou. Quand on a eu fini d'ouvrir l'entrée, j'ai regardé le chien. Il avait l'air de dire : « Reviens-en du CALQ. Demande au CAC ».

Comme tu peux voir, ton silence me fait du bien. C'est un silence de qualité. Voulais-tu le ravoir ? Parce que si ça te dérange pas, j'aimerais ça le garder encore une secousse avec moi.

À + Dan !

Phil

* Père du mouvement postnéobotchiste, Philippe Garon se définit d'abord comme un habitant et ensuite comme un artiste. L'écriture se vit surtout, pour cet animal grégaire, dans les rencontres et le mouvement : bûcher, jardiner, prendre soin de sa famille et de sa propriété. Généraliste des arts littéraires, il explore la poésie, la nouvelle, le récit, le théâtre, l'essai, la chanson et le conte.